

# LA LIBERTÉ D'OBÉIR

Prédication pour le dimanche 24 septembre 2023



lecture dominicale : Exode 20, 1-17

Voici les paroles que Dieu adressa à Israël :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ; tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exigeant. Si quelqu'un est en tort à mon égard, j'interviens contre lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ; mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage. Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six

jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.

Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. »

***Nous rendons grâce à Dieu !***

## PRÉDICATION

Quand j'ai vu que le texte des 10 commandements, aussi appelé décalogue, était proposé à la lecture pour aujourd'hui, je me suis dit : « Quoi de mieux pour un dimanche d'Assemblée de paroisse » ?! Voilà qui nous rappellera quelques fondamentaux nécessaires à la prise de décisions chrétiennes. Là, vous vous demandez peut-être si je suis sérieuse, vu que ce fameux décalogue peut nous sembler venir droit d'un autre temps – ce qui est le cas d'ailleurs, vu qu'il a traversé les siècles...

Dans quel mesure des commandements peuvent-ils nous orienter dans la vie ? Ont-ils seulement encore quelque chose à nous dire ? Où ne sommes-nous pas toutes et tous comme le catéchumène de l'histoire suivante que j'ai trouvé chez un collègue.

Un pasteur commença l'explication des 10 commandements à sa classe de confirmands en leur posant cette question : « Quel est le but des 10 commandements ? » Un des catéchumènes, pas froid aux yeux, répondit gaillardement : « ils sont faits pour être transgressés ! » Vous devinez que sa réponse fut saluée par un grand éclat de rire général.

Cette réponse contient une part de vérité. D'ailleurs, peut-être qu'à la place des 10 commandements, il faudrait les appeler les 10 interdictions – en effet, à l'exception du « Respecte ton père et ta mère », chaque commandement est tourné à la négative. Et les interdictions ne suscitent pas en nous un désir manifeste de la contourner ?

Il n'y a pas que nos jeunes qui, voyant que l'entrée à tel film est interdite aux moins de 16 ans, éprouvent tout d'un coup une folle envie de le voir...

Qu'est-ce que cette envie de transgression veut dire par rapport aux dix commandements ? Sans aucun doute qu'ils peuvent être ressentis comme une contrainte insupportable, une espèce de camisole de force dans laquelle on n'a pas envie d'entrer. L'homme ne recherche-t-

il pas par-dessus tout la liberté ? Le bonheur suprême lui semble être pouvoir tout faire ce qu'il veut, sans entraves et sans frontières – surtout au jour d'aujourd'hui où le « sans limites » nous est vendu par un matraquage publicitaire constant. Et tant pis pour les autres – nous pouvons y inclure ici la planète – si ma liberté ramasse tout sur son passage : ils n'ont qu'à faire place et à s'écarter.

La loi que Dieu offre aux humains, symbolisé par le Décalogue, offre une voie différente : Car notre bonheur n'est pas d'être libre de faire tout ce que nous voulons, mais ce que nous devons.

Car la voie de l'égoïsme sans limite me conduit dans le mur. Les autres me fuient à cause de mon autoritarisme tyrannique, et je me retrouve bien seul et sans amis.

Être libres de faire ce que nous devons... C'est bien pour notre bonheur, le vrai, pour notre paix intérieure et notre épanouissement que Dieu met en face de nous sa volonté. Et c'est pour que la vie des humains en général se déroule dans un climat de paix et d'harmonie, que nous annonçons cette volonté jusqu'à nos jours. Loin d'être une camisole de force et une désagréable contrainte, le décalogue est en réalité une garantie de liberté et de bienheureuse justice pour l'être humain pris individuellement et collectivement.

Mais un écueil existe tout de même. Celui d'en rester là. De se dire qu'on a fait le job et que Dieu nous en remerciera ! Quelqu'un dira, comme le jeune homme riche qui, cherchant la voie parfaite qui mène à Dieu, dit à Jésus : « Tous ces commandements de la loi, je les ai observés depuis ma jeunesse ! ». Et, si l'on y regarde de manière superficielle, cela semble être juste. Mais : suis-je vraiment en harmonie en tout point avec le cinquième commandement parce que je n'ai jamais tué personne ? N'ai-je jamais transgressé le sixième commandement parce que je n'ai jamais trompé mon partenaire ?

Écoutons plutôt quelle dimension de profondeur Jésus donne aux 10 commandements dans son enseignement :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. Et moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : « imbécile » sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira « fou » sera passible de la géhenne de feu. » (Matthieu 5, v,21-22)

Écoutons encore comment Jésus approfondit la compréhension du commandement contre l'adultère :

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Et moi, je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle. » (Matthieu 5, v,27-28)

Nous qui pensions avoir trouvé du sens dans ces dix commandements, garantie d'un bien vivre ensemble, voilà que Jésus semble en rajouter une sacrée couche ! Mais cette dimension de profondeur des commandements devient si colossale, que nous devons ici comprendre que

personne, qu'aucun homme, qu'aucune femme n'est capable de les observer de manière absolue.

C'est ce qui faisait dire à Martin Luther, qui devait avoir un caractère similaire à celui du petit catéchumène du début, que le décalogue a une fonction pédagogique qui nous conduit à la découverte de notre péché et nous ouvre les yeux sur notre nature humaine pleine de limites, imparfaite.

Mais alors, direz-vous : le décalogue n'est pas ce code de liberté qui nous aide à vivre plus librement ? Si, il l'est et le reste. Il l'est dans le Christ, par le Christ et avec le Christ. Avec lui, la main dans la main, sous son regard aimant, le chrétien peut marcher joyeusement et librement sur sa route, avec comme boussole le décalogue, ce précieux indicateur de direction. Certes, il trébuchera souvent sur la route, mais il sait que le Christ le relèvera et lui donnera toujours à nouveau les forces nécessaires pour continuer à marcher.

Ainsi, tout désir orgueilleux de mériter son ciel est exclu... Cela est salubre à notre modestie et notre humilité. Mais c'est aussi et surtout une bienheureuse libération : nous voici libérés de la tension insupportable d'une obéissance parfaite irréalisable. Nous pouvons vivre devant Dieu et notre prochain tels que nous sommes : des pécheurs pardonnés, essayant de suivre avec joie la voie du Christ. Nous savons que notre bonheur et notre paix sont à chercher dans notre harmonie avec la volonté de Dieu.

Revenons à notre texte ; on dit qu'il y a dans le décalogue deux parties, que l'on fait parfois correspondre aux deux tables de la Loi : une première partie sur la relation à avoir avec Dieu, une autre partie sur la relation à avoir les autres. Les deux parties sont déterminantes, elles sont le revers d'une même médaille, les deux plateaux d'une balance d'un équilibre à trouver dans la vie.

Mais notons qu'en tout premier, avant toute chose, il est d'abord dit – des lectures juives le considèrent d'ailleurs comme le premier des commandements :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave. »

Avant toute chose, Dieu rappelle aux croyants d'Israël et à tous les croyants de tous les âges la volonté bienveillante et libératrice de Dieu à notre égard : « Avant toute chose, mon peuple, c'est à la liberté que je t'appelle, loin de l'esclavage, de la servitude ! »

Dans le don des commandements, de ce qui peut être compris comme une liste de devoirs, la Bible nous appelle à tourner nos regards vers le seul vrai Dieu, le Seigneur de toute vie, qui seul est libérateur et source de bonheur.

Enfin, je parlais des deux parties de la Loi, rappelons-nous le commentaire qu'en a fait Jésus :

Un maître de la loi voulut lui tendre un piège ; il lui demanda : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Jésus lui répondit : « “Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence.” C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : “Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.” Toute la loi de Moïse et tout

l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. » (Matthieu 22, 34ss).

J'ai envie de dire que voilà pourquoi et comment le regard sur la volonté de Dieu, loin d'être une désagréable contrainte, est la source même de la joie de vivre et de la vraie liberté du chrétien : elle prend source dans l'amour de Dieu pour ses enfants et rayonnent dans le cœur de celles et ceux qui se tournent vers lui.

En conclusion, je ne résiste pas à l'envie de vous partager une citation que Camus aurait écrit dans un de ses carnets : « Si j'avais à écrire un livre de morale, il aurait cent pages et 99 seraient blanches. Sur la dernière j'écrirais : Je ne connais qu'un seul devoir, c'est celui d'aimer. »

Amen.

*Prédication retravaillée à partir de la prédication de Ernest Mathis, 7 octobre 2007, acteurs.uepal.fr.*